

servira au grand jour du jugement; d'avoir eu la foi sans ses œuvres, car il est écrit, ce ne sont pas ceux qui diront Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui aura fait la volonté de mon Père Céleste. Le Seigneur condamne par là, tous ceux qui se glorifient des grandes choses qu'ils opèrent en son nom, mais qui ne pratiquent pas les œuvres qui font les véritables chrétiens.

Le Sauveur compare l'homme qui croit et qui ne fait pas les œuvres de la foi, à un insensé qui bâtit sa maison sur un sable mouvant, que la pluie et les vents renversent bientôt. Malheur donc à celui qui tiendrait sa foi captive, ce qui serait la plus monstrueuse servitude ! La foi doit être agissante en nous, elle doit opérer et nous porter à la pratique de ce qu'elle nous fait connaître et ce qu'elle nous prescrit. La foi est l'arbre de vie planté dans le jardin de l'Eglise ; si cet arbre se couvre seulement de feuilles, Dieu n'aura-t-il pas le droit de dire : « Coupez le et le jetez au feu » parce qu'il sera stéril ? la foi sans ses œuvres est semblable à cet arbre dont il est parlé dans le saint Evangile.

M. Gagné pénétré de pieux sentiments, animé d'une foi vive, s'appliquait à faire toutes ses actions avec cet esprit de foi et à y mettre autant de perfection qu'il lui était possible. Pour se convaincre de quelle foi vive il était animé, il ne s'agissait que de le voir réciter le saint office, célébrer les saints mystère, faire sa préparation à la sainte communion, et son action de grâce, dire son *Benedicite* et ses graces aux repas ; être témoin de son zèle pour le salut des âmes, sa charité à soulager les pauvres, donner à tous les consolations dont ils avaient besoin, tout cela prouvait son intention droite et qu'il travaillait à plaire à Dieu. Rien n'affligeait tant son tendre cœur, que quand il lisait ou entendait dire que des impies blasphémait Dieu, niaient sa divinité, sa religion sainte, ou mettaient en doute les vérités les plus sacrées, les dogmes de notre foi : un long soupir s'exaltait du fond de son cœur, puis il disait, « la foi diminue, elle n'est plus aussi vive, elle ne trouve plus sa vie dans les œuvres de ceux qui la méprisent ainsi, les fausses doctrines voudraient la faire disparaître du milieu des peuples, c'est un malheur ! car un peuple sans foi et sans ses œuvres devient bientôt le jouet du démon et des sales passions du cœur. A cette foi vive, M. Gagné joignait une grande confiance en Dieu, il mettait en lui toute son espérance : de la foi naît l'espérance en Dieu auteur de tout bien. Il se rappelait, sans doute, ses paroles sacrées, qu'il avait prononcées au jour de son entrée dans les